



Un fait divers médiéval aux résonances très contemporaines

À la fin du Moyen-Âge, alors que l'Occident est pris d'une frénésie juridique qui modifie profondément l'organisation des sociétés, une truie dévore un enfant laissé sans surveillance. Plutôt que de tuer la bête sans la manger, comme de coutume, il est décidé d'instruire son procès. L'animal infanticide sera jugé coupable, puis masqué, habillé comme un homme, et on convoquera tous les cochons du canton à son exécution.

... raconté par de multiples langages...

En décrivant par la musique et le théâtre ce fait divers historique, *Falaise* interroge le rapport des hommes à ce grand impensé de notre société qu'est le droit. Si le procès est, finalement, un moment de théâtre comme un autre, la mise en scène de ce fait divers médiéval vise également à questionner, avec un humour radical, le langage, le pouvoir, la justice et les liens qu'ils entretiennent, sur fond de crise religieuse et de rituel social. Fondé sur une analyse historique et documentée, *Falaise* en profite aussi pour questionner notre patrimoine immatériel : peut-on comprendre l'histoire ? En tirer des conclusions et des enseignements ?

À la frontière entre le théâtre de l'absurde, le concert et la farce de tréteaux, *Falaise* invite le spectateur à une immersion dans un Moyen-Âge fantaisiste mais très proche de nous, où les luttes des hommes de pouvoir prennent des formes étrangement contemporaines..

La charpente musicale de ce spectacle offre un autre éclairage en mêlant des oeuvres médiévales, accompagnée par des instruments modernes, à des improvisations contemporaines.

Kyrie extrait de la Messe de Nostre Dame

Guillaume de Machaut

J'aime sans penser laidure

Guillaume de Machaut

Gloria Messe extrait de la de Nostre Dame

Guillaume de Machaut

Puisqu'en oubli suis de vous dous amis

Guillaume de Machaut

Martin menoit son pourceau

Clément Jannequin

Loyauté que point ne Delay

Guillaume de Machaut

Le caquet des femmes

Clément Jannequin

Au Joly jeu

Clément Jannequin

Credo Messe de Nostre Dame

Guillaume de Machaut

Sanctus Messe de Nostre Dame

Guillaume de Machaut

Ite Missa Est Messe de Nostre Dame

Guillaume de Machaut



Dans le cadre de mes recherches universitaires, j'ai découvert ce procès surréaliste d'une truie homicide. Bien qu'au cours de l'histoire d'autres animaux aient été traînés devant des tribunaux, ce fait divers a particulièrement retenu mon attention parce qu'il dépeint, selon moi, les évolutions majeures des derniers siècles du Moyen-Âge, période charnière pour le monde occidental. Malgré la force symbolique du sujet, j'ai également constaté que peu de travaux y ont été consacrés, peut-être parce qu'il touche justement aux limites de ce que nous pouvons dire de nous-mêmes.

L'émergence puis le développement exponentiel des doctrines juridiques a transformé au cours du temps la conception occidentale de la politique. Sous l'influence du droit, celle-ci est devenue technique, processus applicable et reproductible partout, à condition bien sûr que l'on considère les hommes qu'elle entend gouverner comme des individus normés, standardisés. Cette pensée politique visant à gouverner les hommes comme on gouverne les machines se heurte à un obstacle de taille: le langage, qui par son ambivalence est tout à fois la meilleure arme de ce nouveau type de gouvernement, mais aussi le seul moyen de résistance que possède l'homme face à cette standardisation: le seul moyen qu'il a d'exprimer l'indicible, l'inconscient, l'irrationnel, l'humain finalement.

Le langage est donc le véritable sujet de *Falaise* et c'est bien pour cela que le théâtre lui sied tant. En effet, la forme théâtrale occupe dans l'histoire des arts une place très particulière: c'est le lieu où l'on vient se confronter à soi-même, dans un jeu de miroir qui peut être extrêmement puissant et révélateur. En racontant cette histoire, j'ai souhaité montrer comment le langage se met en scène dans l'espace de la communauté politique, comment les langages — du droit, de la politique, de la théologie — mettent en scène des passions simplement humaines et tentent, en les formalisant, en les rationalisant, de leur donner une couleur raisonnable.

En ce sens, *Falaise* parle bien plus des rapports complexes de l'homme à l'homme que de l'homme à l'animal.

Clément Kalsa - *Auteur*

Nous sommes profondément convaincus que la création artistique joue un rôle crucial dans l'entretien de la mémoire collective et de notre patrimoine matériel et immatériel. Ce spectacle est donc pour nous l'occasion de réfléchir à la manière dont les arts peuvent raconter l'Histoire, l'interpréter et en dégager des enseignements utiles.

Après une phase de documentation sur le contexte historique et le fait divers en lui-même, nous avons cherché ensemble les outils d'expression les plus adaptés pour, à la fois, raconter au mieux cette invraisemblable histoire, replacée dans son contexte social et culturel, mais aussi pour en souligner les fortes résonances avec des problématiques qui nous sont très contemporaines : comment se comprendre lorsque nous ne parlons pas la même langue, quand l'un parle la langue du droit, l'autre celle du pouvoir et le troisième celle des religions ? Pourquoi avons-nous trop souvent besoin d'un coupable ? Quel sens donnons-nous aux rites et quel sens les rituels donnent-ils à nos existences ? Pourquoi ce besoin irrésistible de rationaliser nos transports humains nous conduit-il trop souvent à produire des raisonnements absurdes ?

Pour rendre visible ces différents niveaux de lecture, *Falaise* alterne deux types de tableaux : des scènes de jeu réalistes, humoristiques, associées à des chansons de Clément de Jannequin dont les textes s'imbriquent parfaitement dans la narration du fait divers en lui-même ; et un fil rouge, la **messe de Notre Dame** de **Guillaume de Machaut**, mise en scène de manière plus symbolique, chorégraphiée parfois, qui cristallisera les différents niveaux de lecture et l'interprétation que nous faisons de ce fragment d'histoire.

Enfin des improvisations instrumentales se mêleront à d'autres chansons de Guillaume de Machaut mais aussi à des paroles, recueillies puis diffusées en simultané, pour créer l'atmosphère et le décor sonore de certains tableaux.

Dans cette mise en scène, *Falaise* ne compte pas recréer un Moyen-Âge « authentique » dans toutes ses caricatures et ses relectures idéologiques et historiques.

Le temps fantasmé et rêvé de *Falaise* sera simplement un moyen d'atteindre une forme d'universalité. Cette époque a tant été racontée et idéalisée qu'il nous paraît utile de sortir d'une représentation réaliste pour construire un monde hybride, légèrement anachronique, où tout est symbole.

Le Moyen-Âge est en revanche très présent dans notre manière d'aborder le jeu : irrévérencieux quant aux théories littéraires qui segmentent le théâtre en genre et en style, *Falaise* se veut proche de la farce de tréteaux, du théâtre de l'absurde autant que des comédies du XVII^{ème} siècle. Dans sa mise en scène, nous voulons dépasser cette brutale séparation entre l'acteur et le spectateur, entre le professionnel et le profane qui conduit parfois à sanctuariser le théâtre et à lui faire perdre un peu de la vigueur qu'il insufflait à la communauté.

Falaise invente donc une langue mêlée, théâtrale, musicale et plastique, pour nous parler de nous-mêmes et questionner avec humour et intensité notre rapport au langage, au rituel et à notre propre liberté.



La messe de Notre Dame de Guillaume de Machaut comme fil conducteur.

En articulant la partie théâtrale du spectacle autour d'une messe, nous souhaitons agencer *Falaise* comme un grand rituel social, dimension qui constitue la toile de fond de cette pièce.

Guillaume de Machaut, génie créateur de son époque, nous est apparu dans la conception de ce spectacle comme un complice d'un autre temps. Dans la lignée des troubadours médiévaux, ce dernier mêle ses poésies et sa musique pour exprimer idées et sentiments, démarche que nous ressentons très proche de nos intentions.

Composée entre 1360 et 1365, la **messe de Notre Dame** de **Guillaume de Machaut** est considérée comme la première messe polyphonique complète écrite par un seul auteur. Ses harmonies, annonçant déjà le goût des dissonances, et ses rythmes complexes en font un objet avant-gardiste, hors du temps, source d'inspiration pour bon nombre de compositeurs plus proches de notre époque comme Igor Stravinsky ou Pierre Boulez. Cette écriture se prête assez aisément au symbolisme et aux légers anachronismes des tableaux de *Falaise* qui lui sont associés, et se marie très naturellement à des improvisations instrumentales.

Bien que les interprétations modernes préfèrent souvent une lecture *a capella*, bon nombre de musicologues s'accordent à dire que cette messe était accompagnée par des instruments doublant les différentes voix et parfois même jouant seuls. C'est le choix qu'a fait Simon-Pierre Bestion (Compagnie La Tempête) dans son interprétation magistrale, gravée sur le disque Azahar (Alpha) qui nous a intensément inspirés.

Nous proposerons comme fil conducteur musical notre lecture de cette oeuvre en soulignant son modernisme par l'utilisation d'instruments du XXI^{ème} siècle. Saxophone, accordéon, percussions, guitare et basse électrique viendront colorer de manière puissante et originale ce chef-d'oeuvre de l'Art Nova, lui conférant l'atmosphère étrange et atemporelle que nous développons dans le spectacle *Falaise*.



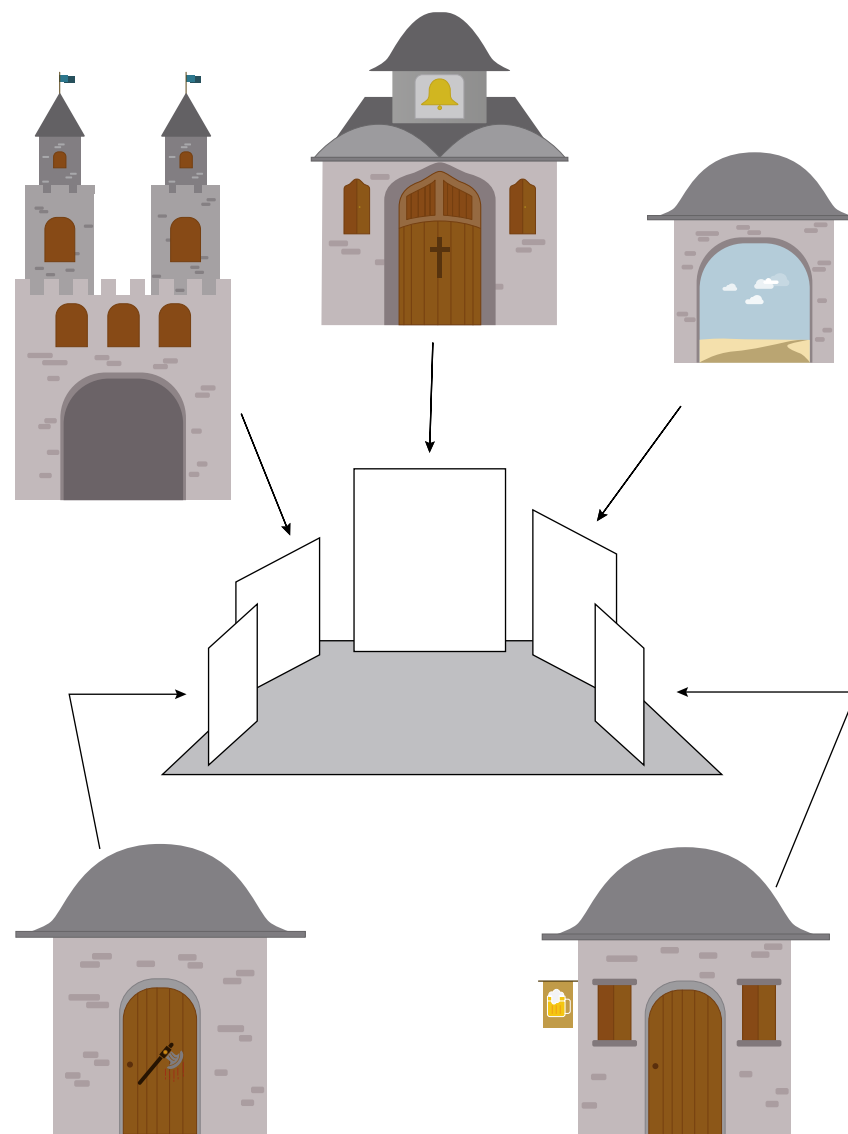
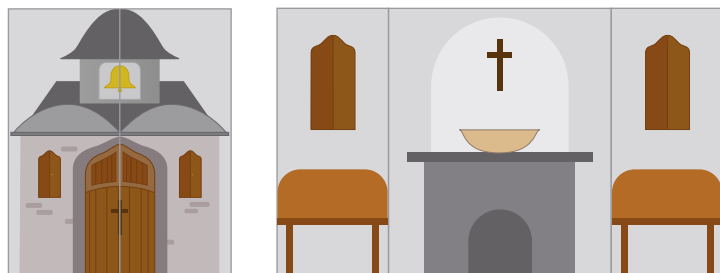
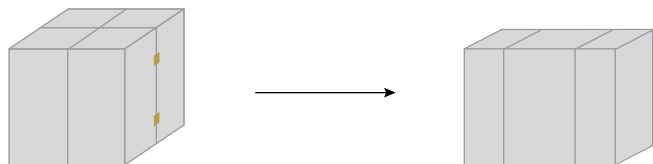


4 boîtes en bois, contreplaqué et carton, peintes à la main, montées sur roulettes et s'ouvrant sur la tranche :

- La maison du bourreau 150x150x60 cm.
- La taverne 180x180x60 cm.
- Le château du Vicomte 200x200x60 cm
- L'église 250x200x80 cm

L'intérieur de chaque boîte contient le décor de chaque lieu.

1 trompe l'œil en bois et tissus peints à la main.





Hélène Gendek
Luc, le prêtre



Claire Isoux
La prostituée



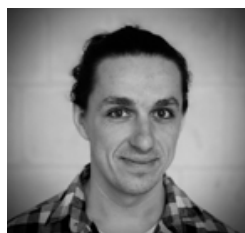
Laure Petit
Hostiensis,
Favocat canoniste



Marine Delagarde
Philippe Dèce,
Favocat légiste



Élise Martineau
Alix, la mère



Paul Campana
Martin, le père



Jules Baron
Regnaud, le Vicomte



Édouard Monjanel
Bensaïd
Antoine, le roi des ribauds



Balthazar Serna
Baptiste, le bourreau



Marin Planque
Le cochon



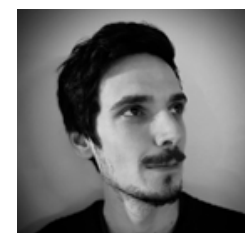
Mathieu Bolcato
Le peintre / Un bagnard



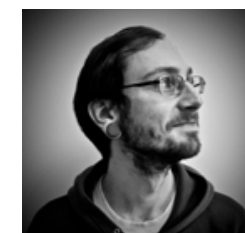
Clément Kalsa
Auteur



Mathide Monjanel
Réalisatrice sonore



Florentin Jeanneau
Plasticien



Sébastien Collorec
Plasticien

Retrouvez notre équipe en détail à la fin de ce dossier